

/// Présentation de l'artiste.  
/// SANA JAAFAR

Sana Jaafar est née à Aubervilliers en 1986, d'une mère brésilienne et d'un père libanais. Enfant, elle découvre le Liban et le Brésil et prends conscience des enjeux identitaires et sociétaux qui découlent de ses racines familiales.

«Mon travail s'articule en grande partie autour du dessin, de la peinture et de tout ce que la broderie, le tissu, la matière filée peuvent apporter de sens, de rythme, de poids, en ce qui concerne aussi bien le processus de travail en lui-même que l'impact formel de la pièce achevée. Je questionne notamment les notions d'identité, d'autoportrait, d'objectification du vivant, de spectacularisation et d'évolution. L'autoportrait traverse l'ensemble de mon travail, il est un support de pensée et la base du protocole créatif.

Je parle de moi, mais je parle aussi avec ce « moi ». Il est un motif, un médium qui me permet de faire lien avec l'altérité, l'environnement. Ce qui est figuré ce n'est pas moi, c'est elle. Il s'agit, pour moi, d'un mode opératoire qui permet une exploration active du lien à l'identité, autant que le dépassement de cette même identité et des stéréotypes que cette notion charrie.

J'utilise la broderie comme un outil à double entente: formellement, elle est un ornement autant qu'un parasite, elle évoque aussi bien un élément extérieur qui viendrait se propager sur les corps et les visages qu'un élément décoratif, chargé ou non symboliquement : tatouage, enluminure.

De même, alors qu'elle tend à figer la forme, à s'inscrire en dur — matériellement — sur le support, la broderie ne cesse jamais de signifier le processus, la lenteur du mouvement, sa fragilité, sa construction patiente et minutieuse par l'aiguille et le fil — deux outils qui, à leur tour, renvoient à la médecine et donc à la science. Coudre, broder, c'est aussi recoudre, suturer, réparer.

Si ma pratique comporte une charge intime et introspective indubitable, elle ne cesse pourtant de tendre vers le dehors. Je questionne la relation au corps, et donc à son image, à ce qui le compose, ses limites et ce qui y entre, ou en sors. Un corps habité, c'est un corps ancré dans un milieu.»

## /// Bestiaire

«Ah quel grand crime d'être vivant par la mort d'un autre être vivant»  
Ovide - *Les Métamorphoses*

L'utilisation des animaux à des fins moralisatrices et, plus globalement, allégoriques, est une constante de l'histoire de l'art. Les bisons et équidés de l'art pariétal, les divinités égyptiennes, les dragons bibliques, le *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch, le *Portrait aux poissons et coquillages* d'Arcimboldo, jusqu'aux formols de Damien Hirst et aux cochons tatoués de Wim Delvoye, toujours l'animal s'est vu représenté, instrumentalisé, mué en support de pensée, en *formes*, en *matières*.

Il s'opère dans la série *Bestiaire* de Sana Jaafar comme un renversement de l'anthropomorphisme à l'œuvre dans les sociétés humaines : il ne s'agirait plus d'humaniser l'animal, mais d'*animaliser l'humain*.

Des visages humains — toujours des autoportraits — sont esquissés, *tracés* par la broderie, dans une expression de surprise ou de douleur, tandis que de leur bouche-gueule s'échappent (ou s'infiltrent ?) des *portions* de corps animaux. Ces *morceaux vivants*, auxquels la peinture rend la texture et le détail dont sont privés les visages, convoquent les notions de corps étranger, de greffon, d'intrusion, d'enfantement et d'expulsion, ils viennent percuter la rationalité des échelles et génèrent un trouble proche du *grotesque* — notons que s'il qualifie aujourd'hui ce qui semble bizarre et teinté d'effroi, ce mot désigne à l'origine les peintures ornant la Domus Aurea de l'empereur Néron, peintures contenant de nombreuses chimères mêlant figures humaines et animales.

De là peut se déployer une *réflexion*, c'est à dire un acte de pensée autant qu'une mise en reflet, autour de l'axiome *on est ce que l'on mange* (soit, fatalement, des animaux), et donc autour des enjeux philosophiques et sociétaux que sont l'alimentation, l'exploitation et l'industrie du vivant, le spécisme, la société de consommation.

Dans le même ordre d'idée, on pense à ce que disait Magritte de son tableau *Le Modèle Rouge*, représentation hybride d'une paire de bottes en cuir et de pieds humains : « *Le problème des souliers démontre combien les choses les plus barbares passent, par la force de l'habitude, pour être tout à fait convenables. On ressent, grâce au Modèle rouge, que l'union d'un pied humain et d'un soulier en cuir relève en réalité d'une coutume monstrueuse.* »

Texte : Benoit Baudinat